

ABÉCÉDAIRE  
*Le peuple*

Samedi 19 mars 2022			
14h00	A	Assemblée	Michel Malherbe
14h25	B	Biosom	Armelle Grenouilloux
14h50	C	Collectif	Yoann Malinge
15h15	D	Démocratie	Camille Dreyfus-Le Foyer
15h40	E	Émancipation	Céline Belloq
16h05	F	Faire peuple	Thibault Héry
16h30	G	Gilets jaunes	Axelle Petit
16h55	H	Hygiénisme	André Guigot
17h20	I	Israélites	Philippe Cormier
17h45	J	Jacques Chirac	Sylvain Portier
18h10	K	Kapital	Jean-François Crépel
18h35	L	La vague	Caroline Baudouin
19h00	M	Misérables	Franck Robert
Dimanche 20 mars 2022			
14h00	N	Nation et peuple	Yvon Quiniou
14h25	O	Opium	Jean-Luc Nativelle
14h50	P	Populisme	Joël Gaubert
15h15	Q	Quantification	Audrey Jouglà
15h40	R	Rassemblement	Gabrielle Marion Ledru
16h05	S	Stochocratie	Cyril Hunault
16h30	T	Totalitaire	Nadia Taïbi
16h55	U	Unité et multitude	Évelyne Guillemeau
17h20	V	Volonté générale	Jean-Marie Frey
17h45	W	Wei renmin Fuwu	Roland Depierre
18h10	X	Xénélasie	Jacques Ricot
18h35	Y	guaYaki	Olivier Dekens
19h00	Z	Zola	Jean-Luc Jousse

# ABÉCÉDAIRE



**A** Intervenant : Michel MALHERBE

Notion : ASSEMBLÉE

Présentation : Le peuple n'est ni la foule ni la nation. C'est un être politique. Tout être politique se définit par ses actes. Et l'acte primordial du peuple (avant même l'acte de souveraineté) est de se constituer en assemblée. Comment le peut-il ?

Conseil de lecture : Thomas Hobbes, *Léviathan* [1651], chap. XVI et XVII, Sirey, 1971.

**B** Intervenante : Armelle GRENOUILLOUX

Notion : BIOSOM

Présentation : Penser le peuple et les communs aujourd'hui ne peut se faire sans un détour par l'actualité de la Question de l'Homme. Or l'Homme contemporain se transforme profondément et ce de façon inédite. Par la suppression technologique des distances il découvre le passage d'un espace métrique à un espace topologique ainsi que la prééminence de la simultanéité et de la synchronie sur la successivité et la diachronie. Son corps en un siècle s'est exposé souvent dénudé, fréquemment obèse et techniquement réparé voire augmenté. Les relations interpersonnelles (les contrats, les projets privés et publics) se sont trouvées profondément modifiées par le recul majeur de la morbidité et de la mortalité de ce corps nouveau. De plus, dans la globalité d'un monde-village beaucoup plus en paix qu'en guerre, et ce depuis une durée inégalée dans l'Histoire, la connaissance tient désormais au creux de la main du plus grand nombre (dans l'accès à l'internet permis par le téléphone portable) renversant les rapports de savoir donc de pouvoir, les rôles, les places et les institutions, de façon totalement nouvelle.

Michel Serres nomme « Hominescence » ce « moment décisif qui nous façonne », cette « émergence hominienne ». Cette entrée dans le monde s'effectue via l'immense masse des données rassemblées par les sciences et techniques en « une sorte de corps global », le « Biosom ». Depuis ce lieu d'une nouvelle esthétique et d'un nouvel empirisme, Michel Serres décrit une nouvelle maison commune fondée sur un « humanisme mosaïque ».

Conseil de lecture : Michel Serres, *Hominescence*, Poche-Le Pommier [2001] 2014.

**C** Intervenant : Yoann MALINGE

Notion : COLLECTIF

Présentation : « Le peuple » existe-t-il ou bien n'existe-t-il que des individus qui, juxtaposés, constituent le peuple ? Il ne va pas de soi qu'une telle entité « le peuple » ait une existence indépendante des individus qui la composent. Pour tenter de comprendre ce qu'est le peuple, ne faudrait-il pas examiner son être-au-monde, c'est-à-dire sa relation aux choses, à la situation, à l'époque ? Dans cette perspective, nous solliciterons le concept de « collectif » pour chercher à saisir la nature du regroupement des individus. Jean-Paul Sartre appelle " collectif " « la relation à double sens d'un objet matériel, inorganique et ouvert à une multiplicité qui trouve en lui son unité d'extériorité. Cette relation définit un objet social. » Si le peuple est un collectif, avec quel objet est-il en relation ? Une définition en extériorité risque fort de scinder le peuple en différentes classes sociales selon le rapport qu'elles entretiennent avec le capital et les unes avec les autres. Dès lors, ne faut-il pas dépasser cette définition en extériorité en considérant que le peuple est capable d'actions historiques, bouleversant la situation sociale et l'époque auxquelles il est présent ? Cependant, il n'y a rien d'évident à imputer au peuple tout entier ces actions historiques, comme les révolutions par exemple. Si cette définition par l'action n'est pas satisfaisante, faut-il en revenir à la définition en extériorité ? Nous chercherons à comprendre la pertinence qu'il y a à penser le peuple comme un collectif, lorsque l'on cherche à comprendre les causes de son action ou de son absence d'action.

Conseil de lecture : Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, tome I, Gallimard, 1985.

**D** Intervenante : Camille DREYFUS-LE FOYER

Notion : DÉMOCRATIE

Présentation : La réflexion concernant la démocratie semble impliquer un double examen. D'une part, celui des modalités permettant au peuple d'exercer sa souveraineté. On s'en tient alors à questionner le pouvoir dont il dispose ou devrait disposer. D'autre part, celui de la définition politique du peuple. Mais si, dès la Grèce antique, la constitution politique de celui-ci s'accommode d'une logique de domination, de discrimination, une question plus radicale doit être posée : le concept de peuple est-il tout simplement pertinent pour penser la démocratie ? Et si c'est le cas, de quelle manière ?

Conseil de lecture : Philip Roth, *Le complot contre l'Amérique*, Gallimard, 2004.

**E** Intervenante : Céline BELLOQ

Notion : ÉMANCIPATION

Présentation : Nous pouvons attendre à juste titre d'un peuple en démocratie qu'il soit émancipé. Pour qu'il puisse en effet exercer le pouvoir, encore faut-il qu'il puisse penser et décider par lui-même, que sa pensée ne lui soit pas dictée par des tuteurs s'arrogeant le droit de savoir à sa place. S'émanciper signifie sortir d'un état de tutelle, refuser de s'en remettre à des tuteurs. Pour qu'un peuple soit émancipé, les groupes d'individus qui le composent ne doivent pas se trouver eux-mêmes assujettis à un pouvoir supérieur, qu'il soit religieux, économique, communautaire, genré, colonial, idéologique ou médiatique. Comment promouvoir une telle émancipation ? Est-ce par les lois, par l'éducation, que certaines minorités vont pouvoir s'émanciper du joug d'autres ou faut-il s'en remettre à des processus insurrectionnels immanents au peuple ?

Nous essaierons de résoudre cette question en examinant la nature même de l'émancipation, ainsi que les processus émancipatoires. Puis, mettant notre réflexion à l'épreuve d'exemples actuels, nous nous interrogerons sur les formes nouvelles que prennent les obstacles à l'émancipation.

Conseil de lecture : Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* [1784], Denoël / Gontier, 1981.

**F** Intervenant : Thibault HÉRY

Notion : FAIRE PEUPLE

Présentation : Le phénomène est suffisamment fréquent pour qu'il tire vers la norme : tout candidat à une élection nationale, s'il appartient aux catégories socio-professionnelles les plus élevées, doit tant que possible « faire peuple », c'est-à-dire renoncer temporairement à la hauteur, à la distance de la distinction sociale pour adopter ou mimer des pratiques associées à la culture populaire. Les deux anciens présidents français récemment décédés, Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac, étaient passés maîtres dans cette pratique : l'un et l'autre étaient parvenus à se « rendre populaires », que ce soit par l'accordéon, le football et les dîners chez l'habitant, ou par les contacts à tu et à toi avec les éleveurs des campagnes corréziennes et du Salon de l'agriculture, l'enjambement acrobatique des tourniquets de métro et l'amour de la bière Corona. Au-delà de l'anecdote, la tendance interroge : ne découle-t-elle pas, au fond, d'un rapport très paradoxal que les démocraties entretiennent à leurs élites ? Si l'on se méfie de la hauteur, du

surplomb de ceux qu'on estime « hors-sol », éloignés des préoccupations des « vraies gens », suspects de favoriser des intérêts d'une « caste », de l'« establishment », au détriment de ceux « d'en bas » ou de la « périphérie », on leur donne cependant le pouvoir de façon exclusive, plutôt qu'aux candidats appartenant aux professions d'ouvriers ou d'employés, voire l'on s'indigne et l'on se moque quand ces derniers arborent des signes de leur appartenance populaire (comme un tee-shirt à un débat présidentiel). Dans les dernières pages de son ouvrage de 1963, *De la révolution*, Hannah Arendt pose le problème : comment les systèmes politiques modernes, nés d'une recherche de liberté et d'égalité, peuvent-ils être conciliés avec l'autorité, sans qu'au bout du compte le « gouvernement du peuple par le peuple » ne se réduise à sa formule oligarchique : le « gouvernement du peuple par une élite issue du peuple » ?

Conseil de lecture : Hannah Arendt, *De la révolution* [1963], Paris, Gallimard, 2012.

**G** Intervenante : Axelle PETIT

Notion : GILETS JAUNES

Présentation : Comment distinguer un mouvement populaire de la réaction d'une foule ? Les affects n'étant pas étrangers à l'action politique, il semble difficile de faire la part des choses lorsque les citoyens se révoltent contre le pouvoir politique en place. L'exemple du mouvement des Gilets Jaunes, apparu en novembre 2018, soulève à ce titre de nombreuses questions. Faut-il y voir un mouvement de foule déclenché par la colère face à l'augmentation du prix des carburants ? Ou bien constitue-t-il un réel mouvement politique, porté par une volonté populaire ? Comment comprendre d'ailleurs cette volonté populaire ? Faut-il y voir l'expression de la volonté générale ou la convergence de volontés particulières ? La forme inédite du mouvement, apparu spontanément suite à une mobilisation sur les réseaux sociaux, perturbe nos représentations du politique. Les démocraties modernes tendent, en effet, à faire des élections le moment privilégié où le peuple s'exprime en choisissant ceux qui vont le représenter. Or, l'expérience des ronds-points née du mouvement des Gilets Jaunes a fait émerger une pratique nouvelle de la démocratie, hors du cadre institutionnel classique. De la revendication du R.I.C. (Référendum d'Initiative Citoyenne) à l'ouverture de Maisons du Peuple, il s'agira d'interroger les moyens par lesquels la volonté populaire peut être amenée à s'exprimer ainsi que d'en questionner la légitimité.

Conseil de lecture : Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social* [1762], GF-Flammarion, 1966.

**H** Intervenant : André GUIGOT  
Notion : HYGIÉNISME

Présentation : Jamais la société française n'avait été autant atomisée, jamais les groupes humains n'avaient à ce point été dispersés, fragilisés par toutes les réformes successives qui, tout gouvernements confondus, ont conduit à façonner des individus devenus consommateurs-citoyens, des conso-citoyens dont la valeur et l'identité se mesurent désormais à leur seule capacité à « s'adapter » à un environnement menaçant, fuyant, avec comme horizon indépassable la fluidité, le déracinement, bref la modernité. Le mot « disruptif » sert désormais à qualifier le courage d'un genre nouveau, la seule qualité morale résidant dans la faculté à « sortir de notre zone de confort » (d'où la mort programmée de tout ce qui rassure : statuts, acquis – conquis – sociaux, droits du travail, ...).

Pour compenser les effets catastrophiques de la fragilisation des vies conçue comme nouveau moteur de l'Histoire, l'idéologie dominante déferle avec son noir jumeau : l'hygiénisme. Le but de notre réflexion ? Cerner les significations les plus marquantes de l'hygiénisme comme une passion nouvelle de purification, comme pouvoir à exercer sur les autres et sur soi-même, un pouvoir aux multiples facettes, jamais neutres, empruntant à des disciplines aussi diverses que la médecine, l'éducation, la politique, la morale, l'économie, l'agriculture, la psychologie. Cerner les significations, mais pas seulement. Imaginer, au moins à titre d'hypothèse, des chemins pour en sortir.

Conseil de lecture : Michel Foucault, *Le pouvoir psychiatrique*, Cours au Collège de France, Gallimard, 2003.

**I** Intervenant : Philippe CORMIER  
Notion : ISRAÉLITES

Présentation : Les Israélites, ou peuple d'Israël, sont les descendants du patriarche Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. D'eux est issu le peuple juif qui n'est comparable à aucun autre et connaît un destin unique, non seulement comme « peuple de Dieu », « peuple élu », peuple qui se reconnaît dans le livre par excellence, la Bible, mais parce qu'il peut être considéré, sans le savoir, comme l'inventeur de la Nation, cette idée-réalité qui a révolutionné la politique et le droit et nous a fait entrer dans leur modernité, pour le meilleur et pour le pire. Aucune philosophie politique ne devrait faire l'économie de ce passage ou de cette prise en compte.

Conseil de lecture : Dans la Bible, Thorah (Cinq premiers livres), Josué, Juges, Samuel, Rois.

**J** Intervenant : Sylvain PORTIER  
Notion : JACQUES CHIRAC

Présentation : Nous savons tous qui est Jacques Chirac : il fut Secrétaire d'État sous de Gaulle, Ministre de l'Intérieur puis de l'Agriculture sous Pompidou, Premier Ministre de Giscard d'Estaing, député de Corrèze, maire de Paris, Président de la République française, et nous lui devons le Musée du quai Branly, consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Mais, puisque tout peuple possède un État et un représentant, une autorité qui organise le droit de ce peuple, le cas chiraquien nous semble singulièrement intéressant. Toute la question est en effet de déterminer si cette différence entre le peuple et son chef est ou non une opposition, et jusqu'où ce personnage politique parvient à résoudre ce que Hegel appelait la « contradiction non-résolue » de l'incarnation du corps de la Nation par le corps d'un simple homme (et de la matérialité de l'Institution qui l'entoure). Dès lors, en quoi, peut-être plus que tout autre, pouvons-nous considérer que Chirac personnifia à la fois une époque et un peuple, dans l'ère moderne ? Savons-nous si bien que cela qui il est, intimement et politiquement ? C'est ce que nous aimerions développer en menant une quasi-phénoménologie de Jacques Chirac, qui soulignera la singularité du lien qui l'a uni, pas toujours dans un calme olympien, à son peuple. Arguons que ces analyses dépassent la seule histoire française, et contiennent des enseignements philosophiques qui ont bel et bien une valeur de questionnement universelle.

Conseil de lecture : G. W. F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit* [1820], Gallimard/Tel, 1989.

**K** Intervenant : Jean-François CRÉPEL  
Notion : KAPITAL

Présentation : L'appropriation est le mouvement même par lequel un être vivant prend possession de lui-même. Tout ce qui vit s'approprie en permanence ce dont il a besoin pour prolonger son être. En ce sens, rien de plus naturel que l'appropriation, et tout système socio-économique fonctionne de près ou de loin comme un organisme collectif chargé de réguler l'appropriation commune, distribuant les richesses et les biens selon des règles dont on ne contestera pas qu'elles visent à permettre que l'appropriation par chacun de sa propre vie soit la plus juste possible vis-à-vis de celle des autres. On peut ainsi nommer « appropriation éthique » (Frédéric Gros) cette façon individuelle et collective de pratiquer l'appropriation. Pourtant l'histoire a engendré des monstres économiques et sociaux qui ont révélé qu'il était possible de concevoir

l'appropriation d'une toute autre façon : quand les sociétés cautionnent l'occupation et le viol de la propriété des autres, l'aliénation de leur existence, l'exploitation sans limite des hommes et des femmes ; se découvre ainsi le fait massif de l'appropriation abusive. Faut-il nommer capitalisme ce « pouvoir nu » qui a institutionnalisé sans vergogne dans nos sociétés le détournement des règles de l'appropriation commune ? Et le « peuple » n'est-il pas alors le nom de la façon dont nous avons pris, et prenons encore lentement conscience de ce détournement ? Que peut finalement encore le peuple face aux forces d'expropriation supposées du « capital » ?

Conseil de lecture : Frédéric Gros, *La honte est un sentiment révolutionnaire*, Albin Michel, 2021.

**L** Intervenante : **Caroline BAUDOUIN**

Notion : **LA VAGUE**

Présentation : Die Welle (La Vague) est le nom du mouvement créé par un professeur d'histoire de lycée pour expliquer à ses élèves le fonctionnement d'un régime totalitaire. Face au manque d'entrain de sa classe, ce professeur leur propose un atelier grandeur nature où tous les ingrédients d'un mouvement communautaire sont réunis : un symbole, un slogan, un uniforme, des règles. Mais l'expérience devient vite incontrôlable et s'achève de manière tragique. Inspiré de faits réels, le roman de Todd Strasser ensuite adapté à l'écran par Dennis Gansel pose la question suivante : un régime totalitaire pourrait-il voir le jour encore aujourd'hui ?

Conseil de lecture : Todd Strasser, *La Vague*, Pocket, 1981.

**M** Intervenant : **Franck ROBERT**

Notion : **MISÉRABLES**

Présentation : Il y a les « pauvres cons », ceux qui à 50 ans n'ont rien fait de leur vie s'ils n'ont pas une Rolex ; il y a les « sans-dents » ; il y a ceux, bénéficiaires des minima sociaux, à qui on consacre « un pognon de dingue » ; il y a, dans une gare, ceux qui réussissent et « ceux qui ne sont rien ». Un siècle et demi après Victor Hugo, il semble que le pouvoir apprécie peu les misérables. Mais les misérables ne sont-ils pas pourtant le peuple, ce souverain auquel le pouvoir devrait appartenir ? Parler de la misère du peuple, n'est-ce pas avouer l'échec d'une politique démocratique ? Un peuple de misérables est-il bien un peuple, un sujet politique à part entière ? S'il y a une misère du peuple, peut-on dire qu'il y a

un peuple de misérables ? Telles sont quelques-unes des questions que nous aimerions poser.

Conseil de lecture : Victor Hugo, *Les Misérables* [1862], *Les Contemplations* [1856].

**N** Intervenant : **Yvon QUINIOU**

Notion : **NATION ET PEUPLE**

Présentation : Les rapports de ces deux notions, nation et peuple, sont compliqués. D'une part, celle de nation a servi politiquement pour unifier le peuple illusoirement et masquer ses divisions internes en classes sociales, et elle s'est retournée contre celui-ci. Et elle a généré aussi un nationalisme conservateur, porteur de guerres. Mais d'autre part, on ne saurait nier l'identité nationale des peuples, qui est culturelle et qui ne saurait être sacrifiée à un capitalisme transnational ravageur.

Conseil de lecture : Jean Jaurès, article « Patriotisme et internationalisme », 1911.

**O** Intervenant : **Jean-Luc NATIVELLE**

Notion : **OPIUM**

Présentation : L'opium du peuple, sous la plume de Karl Marx en 1843, c'est la religion. Par sa promesse d'un monde meilleur dans l'Au-delà, elle endort la douleur de la misère sans la soigner et incite les plus pauvres à accepter leur sort ici-bas. Le pouvoir est ainsi d'abord idéologie, autour d'instruments qui persuadent les peuples qu'ils obéissent d'eux-mêmes. La Boétie, trois siècles plus tôt, avait déjà dit son étonnement devant la capacité des peuples à la servitude volontaire. Aujourd'hui, chacun peut prétendre ne plus être dupe des manipulations du pouvoir, en allant puiser à toutes les sources d'information possibles. À moins que l'effet de persuasion produit ne soit une autre forme d'opium.

Conseil de lecture : Gérald Bronner, *La Démocratie des crédules*, PUF, 2006.

**P** Intervenant : **Joël GAUBERT**

Notion : **POPULISME**

Présentation : La référence au populisme semble bien, en ce début de XXIème siècle, redoubler de fait et se faire de plus en plus accusatrice en droit dans le cadre des sociétés démocratiques désenchantées de notre temps. Une telle peur du loup populiste provient-elle d'un corps étranger qui menacerait de

s'introduire, de l'extérieur, dans la bergerie démocratique ? Ou ne tient-elle pas, bien plutôt, à l'essence même de la démocratie et, plus particulièrement, à la crise de la représentation en politique qui sévit actuellement dans nos démocraties tiraillées entre les modèles représentatif, participatif et délibératif ? Si le populisme est bien "l'ennemi public numéro un", comme cela paraît être définitivement acquis pour la science et l'action politiques démocratiques, ne faut-il pas l'exclure de la cité voire l'excommunier de l'humanité ? S'il s'avérait, cependant, que le chef d'inculpation politique de populisme relève bien souvent d'un anathème idéologique anti-populaire, ne faudrait-il pas accorder quelque considération au populisme en vue de la refondation républicaine de la démocratie qui s'impose de plus en plus aujourd'hui ?

Conseil de lecture : Joël Gaubert, *Malaise dans la démocratie contemporaine. Que faire du populisme ?*, Kimé, 2021.

**Q** Intervenante : **Audrey JOUGLA**  
Notion : **QUANTIFICATION**

Présentation : Pour saisir le peuple, le politique le jauge, l'évalue mais surtout le quantifie, aujourd'hui davantage qu'hier, mettant les instruments techniques dont il dispose à cette fin. Le peuple, entité insaisissable, peut-il alors se résumer aux quantifications qui en sont faites ? Qu'il s'agisse de sondages, d'échantillonnages, de prédictions de la réception des mesures à venir ou en vigueur, l'opinion du peuple n'a de cesse d'être mesurée et quantifiée par le politique, tout comme l'est la réalité même de peuple : qui est-il, quelles sont ses habitudes, ses choix, ses projections ? La quantification du peuple pose ainsi la double question épistémologique (peut-on quantifier le peuple ?) et politique (peut-on gouverner ainsi ?).

Conseil de lecture : Gustave Le Bon, *La psychologie des foules*, PUF, 1995.

**R** Intervenante : **Gabrielle Marion LEDRU**  
Notion : **RASSEMBLEMENT**

Présentation : Comment un petit nombre d'individus peut-il asservir une foule d'individus ? Cette question éculée de philosophie politique ne laisse pourtant pas de nous fasciner car, en effet, la disproportion des forces de quelques-uns face à une multitude semble donner l'avantage au plus grand nombre. Or il n'en est rien. Il s'est toujours trouvé dans l'histoire que des groupes d'individus pouvaient gouverner et asservir des masses. Comment expliquer alors

une telle aberration ? Pour tenter d'expliquer ce phénomène, nous engagerons une réflexion autour du concept de puissance, tel qu'il est défini par Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne* : « la puissance jaillit parmi les hommes lorsqu'ils agissent ensemble et retombe dès qu'ils se dispersent. ». La puissance étant par ailleurs la condition d'existence de la vie politique, nous nous efforcerons de mettre en perspective les critères d'une telle cohésion, afin de mieux cerner notre incapacité à faire peuple dans un contexte qui tend toujours plus à nous diviser et nous isoler. En effet, si comme le souligne Arendt : « le seul facteur matériel indispensable à l'origine de la puissance est le rassemblement des hommes », nous devons nous interroger sur ce qui nous empêche de nous rassembler, de penser l'action sous le mode du collectif, sur ce qui nous coupe de la possibilité de faire corps.

Conseil de Lecture : Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne* [1958], chap. V, Poche Agora, 2002.

**S** Intervenant : **Cyril HUNAUULT**  
Notion : **STOCHOCRATIE**

Présentation : La notion de stochocratie nous invite à considérer ce que pourrait être le rôle du hasard dans la désignation des dirigeants d'un système politique. À première vue l'idée paraît incongrue. D'une part, on demande en général aux responsables politiques d'atténuer la part de contingence qui affecte le monde sensible dans lequel nous vivons. Quel que soit le régime, la politique a pour finalité de régler la société, d'établir ou de rétablir un ordre qui n'aurait jamais existé ou qui aurait été perdu du fait de la liberté ou au contraire du fait d'un déterminisme naturel dans l'ordre social. Si dans le monde antique le hasard pouvait se prévoir de vertus ordaliques ne serait-il pas paradoxal, dans le monde moderne, de confier à un hasard aveugle la désignation de ceux en charge de substituer un ordre politique à la contingence de la nature ? D'autre part, le recours à la stochocratie ne pose-t-il pas à la fois la question de la compétence politique et du souci de l'intérêt général ? En effet quelles garanties aurions-nous d'avoir des responsables bien formés, expérimentés et pleinement impliqués dans leur tâche ? Pourtant on ne peut nier que les démocraties sont en crise et qu'il devient urgent de faire preuve d'imagination politique comme le suggérait Mireille Delmas-Marty il y a quelques années dans l'ouvrage collectif *Pour un nouvel imaginaire politique*. Les études barométrées du CEVIPOF ne cessent de montrer que la défiance du peuple envers ses « représentants » ne cesse de s'accroître. Dans ce contexte de professionnalisation de la vie politique et de logique

d'appareil cette défiance populaire se traduit de manière symptomatique par une abstention de plus en plus forte aux élections, par une augmentation des adhésions aux discours extrémistes et plus généralement par un désintérêt pour la chose publique. Alors, comment repenser la participation du peuple à son propre destin ? La stochocratie serait-elle une solution ? Ne risquerait-elle pas paradoxalement de contribuer à un renforcement de la technocratie ?

Conseil de lecture : Platon, *Lois*

**T** Intervenante : **Nadia TAÏBI**

Notion : **TOTALITAIRE**

Présentation : « Les mouvements totalitaires sont des organisations de masse d'individus atomisés et isolés » : pour Hannah Arendt le peuple se dissout dans la masse totalitaire. Loin de promouvoir une totalité homogène, hiérarchisée et organisée au sein de laquelle l'individu comme partie se transcende, le totalitarisme accomplit une transformation du peuple rationnel en une communauté de fidèles où personne ne fait la différence. L'individu dans sa singularité est absorbé et annulé, il est superflu. Or, nous nous demanderons si, comme le suggère Hannah Arendt, l'abaissement de la pensée et du jugement sont bien le signe du désordre totalitaire, et si l'exercice de la philosophie n'est pas, de fait et finalement, la seule voie pour résister ? En somme, l'existence du Totalitarisme nous oblige à la question : que peut la philosophie ?

Conseil de lecture : Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme* [1951], Quarto Gallimard, 2002.

**U** Intervenante : **Évelyne GUILLEMEAU**

Notion : **UNITÉ ET MULTITUDE**

Présentation : Qu'est-ce qui fait qu'un peuple est un peuple ? Cette unité est-elle une donnée historique et sociale ou bien, sinon une idée transcendante, du moins une construction juridique ? Et l'identité d'une personne participe-t-elle d'une essence ou d'une décision administrative ? Une population recensée dans le cadre d'un État peut n'avoir d'unité que formelle dès lors qu'elle ignore la diversité humaine, fruit des bouleversements historiques. Ainsi, l'expérience enseigne qu'on ne rencontre jamais Le peuple, mais des familles, des groupes, des associations, des organisations, des ligues, des Églises, et pire encore, des foules. En un mot, on a le plus souvent affaire à une multitude de gens qui vaquent à leurs affaires sans se soucier des relations objectives qui forment le tissu social. Les popu-

lations qui partagent un même territoire et vivent sous une autorité et une loi communes se présentent bien plus souvent sous cette forme instable voire chaotique. Qu'on la nomme « la plèbe », « la populace », pour s'en distinguer avec mépris, ou qu'on adule les « masses populaires », la multitude inspire autant la crainte des révoltes que l'espoir d'une société plus juste et plus démocratique. Quelle puissance politique est-elle capable d'instaurer la concorde civile ? Cette question est au cœur de la démocratie.

Conseil de lecture : Étienne Balibar, *La crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx.*, Galilée, 1997.

**V** Intervenant : **Jean-Marie FREY**

Notion : **VOLONTÉ GÉNÉRALE**

Présentation : Un peuple n'est-il qu'une somme de personnes ? N'est-il qu'un agrégat d'individus juxtaposés ? Un peuple n'est-il pas, au contraire, une réalité politique possédant une unité réelle ? Ne possède-t-il pas une vie et une volonté commune ? Mais comment une pluralité de personnes peut-elle faire surgir dans le monde une volonté de cet acabit ? S'interroger sur la volonté générale, c'est mettre en question la nature même de la République.

Conseil de lecture : Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social* [1762], GF-Flammarion, 1966.

**W** Intervenant : **Roland DEPIERRE**

Notion : **WEI RENMIN FUWU**

Présentation : Cette expression qui sert d'emblème au maoïsme révolutionnaire, au point qu'elle donna son nom à un petit parti soixante-huitard français, vint légitimer l'envoi des étudiants à la campagne ou la rééducation forcée des intellectuels, et constitua donc le noyau dur de la mobilisation totalitaire lors de la Révolution Culturelle chinoise (1966-1976). Et pourtant cette prescription, initialement destinée au Prince et à ses mandarins, s'enracine dans la plus ancienne conception du pouvoir en Chine, celle que l'on connaît souvent sous le titre de confucianisme ancien. « Le Ciel, c'est le peuple, la voie du Ciel c'est la voie du peuple. » Comment cette conception archaïque de la souveraineté a-t-elle pu recouvrir les formes les plus verticales de la puissance impériale ?

Conseil de lecture : Mao Zedong, *Petit Livre Rouge*.

